



SAISON 2022-2023
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

COLLOQUE
CINÉMA ET ARCHÉOLOGIE

CONFÉRENCES, PROJECTIONS,
PERFORMANCES

LES 11, 12 ET 13 MAI 2023

LOUVRE

CINÉMA ET ARCHÉOLOGIE

CONFÉRENCES, PROJECTIONS, PERFORMANCES

LES 11, 12 ET 13 MAI 2023

Que fait le cinéma de l'archéologie, de ses découvertes, de ses pratiques, de son épistémologie ?
En quoi fait-il lui-même de l'archéologie ?
Y a-t-il des pratiques cinématographiques que l'on peut qualifier d'archéologiques ?
Les méthodologies et théories de l'archéologie permettent-elles de penser le cinéma ?

Il peut sembler étonnant de confronter d'un côté une science historiquement et communément associée au passé, à l'élaboration de l'antiquité classique, à la mise au jour de chefs-d'œuvre, à la naissance du musée, et de l'autre un médium perçu, dès ses origines, comme éminemment « moderne », au sens baudelairien du terme – art du présent, du fugitif, du mouvement, du quotidien. En réalité, l'archéologie ne cesse d'interroger le rapport du présent au passé, lointain ou très récent (l'archéologie du présent) et les modèles temporels sous-jacents (tradition, héritage, patrimoine, généalogie, discontinuités, anachronies, etc.), ou encore la part d'imaginaire, de fiction, de narration à l'œuvre dans toute entreprise de mise au jour, de restauration, ou de restitution muséographique.

De son côté, le cinéma a très tôt puisé dans les découvertes archéologiques, directement ou par le biais d'autres arts, pour mettre en scène l'antiquité, trouvant dans l'histoire et l'iconographie classique une légitimité artistique, le support d'une argumentation idéologique ou de constructions identitaires, mais voyant aussi dans la reconstitution de mondes disparus le moyen de faire la preuve de ses pouvoirs spectaculaires et inédits de re-présentation, d'animation. Plus tard, notamment dans le sillage de la Seconde Guerre mondiale, de nombreux cinéastes cherchent au contraire dans le monde qui les entoure la présence du passé, fragmentaire, opaque, réduite aux traces qu'elle a laissées et à ses lacunes.

En croisant conférences, projections, et dialogues avec des cinéastes ou des artistes, ce colloque souhaite interroger les pratiques, les objets et les questions que le cinéma et l'archéologie ont en partage – entre autres exemples, la question de la trace, du fragment, de la lacune, de la mise en récit et de la fiction.

Projet ICAAR – « temps réinventés : Cinéma, Antiquités, ARchéologie » porté par Anne-Violaine Houcke

Laboratoire Histoire des Arts et des Représentations (HAR), université Paris Nanterre ; Labex Les passés dans le présent ; International Center Archive of Performances of Greek and Roman Drama (APGRD), University of Oxford ; musée du Louvre

Responsabilité scientifique et comité d'organisation

Dominique de Font-Réaulx (musée du Louvre), Anne-Violaine Houcke (université Paris Nanterre), Philippe Jockey (université Paris Nanterre), Rémi Labrusse (EHESS), Barbara Le Maître (université Paris Nanterre), Pascale Raynaud (musée du Louvre)

Comité scientifique

Dominique de Font-Réaulx, Cécile Giroire, Anne-Violaine Houcke, Philippe Jockey, Rémi Labrusse, Elisabeth Le Breton, Barbara Le Maître, Philippe-Alain Michaud, Francis Prost, Pascale Raynaud, Alain Schnapp, Salvatore Settis, Ariane Thomas



The Dead Sea Scrolls de Steven Woloshen (2018) © Steven Woloshen

JEUDI 11 MAI 2023

10 H

Ouverture

Par Dominique de Font-Réaulx, chargée de mission auprès de la Présidente-Directrice du musée du Louvre et Ghislaine Glasson Deschaumes, directrice de la MSH Mondes et coordinatrice du labex Les passés dans le présent

10 H 05

Introduction

Par Anne-Violaine Houcke, études cinématographiques, université Paris Nanterre

STRATES

PRÉSIDENTE : NATACHA PERNAC (HISTOIRE DE L'ART MODERNE, UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE)

10 H 30

Conférence

Une tradition artistique composite.

Tracer l'iconographie punique du film *Cabiria* (Giovanni Pastrone, 1914) dans l'archéologie et les musées

Par Ivo Blom, Comparative Arts & Media Studies, université d'Amsterdam

Aujourd'hui, nous disposons d'une source précise qui relie la conception de la mise en scène de la célèbre fresque historique cinématographique *Cabiria* (Giovanni Pastrone, 1914) à ses sources archéologiques, à savoir le livre de Philippe Berger (1900) sur les découvertes puniques au musée de Carthage. Ici, Pastrone a marqué au crayon les

objets qu'il voulait pour ses décors, même s'ils ont été modifiés dans les décors réels. Cependant, cela fait partie d'un cadre plus large, basé sur la littérature originale (vers 1900-14) sur la culture punique, ainsi que sur des objets de musée existants, principalement du musée du Louvre (Paris) et du Museo Egizio (Turin). Cependant, dans *Cabiria*, l'antiquité est clairement mélangée à l'iconographie littéraire, picturale et opératique du 19^e siècle et à l'imagination de Pastrone et de son équipe.

Ivo Blom est maître de conférences hors-classe du département de « Comparative Arts & Media Studies » de la Vrije Universiteit d'Amsterdam. Il est spécialiste du cinéma italien, du cinéma muet, des relations entre le cinéma et les autres arts, des questions de distribution et exposition du cinéma. Il travaille également sur les expositions crossmédiales et les pratiques iconoclastes dans les arts et médias. Il a notamment publié les monographies *Reframing Luchino Visconti: Film and Art* (2018) et *Jean Desmet and the Early Dutch Film Trade* (2003). Ivo Blom a également été commissaire d'expositions au Fries Museum, Leeuwarden et consultant pour le musée d'Orsay, Paris. Actuellement, il prépare une monographie intitulée *Quo vadis?, Cabiria and the archaeologists: Early cinema's appropriation of art and archaeology*, qui sera éditée par Kaplan (Turin) en 2023.

II H

Discussion

II H 15

Projection

Les Collines de Marlik

De Ebrahim Golestan, Iran, 1963, 15 min, DCP

Discussion : objets de l'archéologie

Entre Julien Cuny (département des Antiquités orientales, musée du Louvre), Bamchade Pourvali (études cinématographiques, université Gustave Eiffel) et Gita Aslani Shahrestani (études cinématographiques, université Paris Nanterre)

Au nord de l'Iran, les collines de Marlick sont un site de fouilles archéologiques, une nécropole de la fin du 2^e millénaire, mais également une terre fertile pour l'agriculture. Deux mondes, mais aussi deux époques, cohabitent. Pionnier du cinéma d'auteur iranien, Ebrahim Golestan a fondé à la fin des années cinquante la Golestan Film, première société de production indépendante iranienne, qui produira *La maison est noire* (1963) de la poétesse Forough Farrokhzad. Golestan livre ici une réflexion philosophique et politique sur les rapports entre passé et présent, entre l'homme et l'art. Sa démarche poétique et ludique insuffle la vie aux objets inanimés.

Bamchade Pourvali est docteur en cinéma, spécialiste de l'essai filmé et du cinéma iranien. Il a enseigné à l'École Polytechnique et à l'université Gustave Eiffel. Auteur de livres consacrés à Chris Marker, Jean-Luc Godard et Wong Kar-wai, il est aussi critique et programmeur. Il dirige le site www.irancinepanorama.fr consacré à l'Histoire et à l'actualité du cinéma iranien.

Gita Aslani Shahrestani est chercheuse en études cinématographiques, attachée à l'université Paris-Nanterre/laboratoire HAR. Elle a obtenu son doctorat avec une thèse portant sur la part oubliée du cinéma d'auteur iranien et ses travaux sont axés sur l'histoire et l'esthétique du cinéma iranien, kurde et turc et sur la présence de la poésie et de la pensée mystiques persanes dans le cinéma de ces pays. En parallèle, elle participe à la découverte et à la restauration de films du Moyen-Orient avec plusieurs instituts et cinémathèques. Elle a publié « L'Échiquier du vent : Une redécouverte inespérée », Paris, Carlotta films, 2021, et « La Féminité entre islam et modernité : trois générations de femmes en Iran », in Barbara Laborde (dir.), *Persepolis, Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud. Dessin de vie*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2016.



Les Collines de Marlik de Ebrahim Golestan © Carlotta

Julien Cuny, archéologue et conservateur du patrimoine au département des Antiquités orientales du musée du Louvre, en charge des collections iraniennes de l'Âge du Fer à l'époque sassanide, enseigne à l'INaLCO et à l'École du Louvre. Il a participé à de nombreuses fouilles archéologiques au Moyen-Orient (Iran, Afghanistan, Ouzbékistan, Yémen, Émirats Arabes Unis, Arabie Saoudite) et dirige actuellement la Mission Archéologique Française à Bahreïn. Il a été co-commissaire de l'exposition « Le musée du Louvre à Téhéran – Trésors des collections nationales françaises », qui s'est tenue au Musée National d'Iran du 05 mars au 08 juin 2018.

IMPRESSIONS

PRÉSIDENTE : PASCALE RAYNAUD (PROGRAMMATION CINÉMA, MUSÉE DU LOUVRE)

14 H 30

Projection

De l'hospitalité (La Caverne de Polyphème ou l'Invention du Malentendu)

D'Etienne Chambaud, Fr., 2010, 23 min, film 16 mm transféré en vidéo 2K

Installation sur les promenoirs de l'auditorium du 11 au 13 mai 2023.

Projection et discussion

Entre Etienne Chambaud (artiste) et Christophe Viart (arts plastiques, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Le film d'Etienne Chambaud a été tourné dans une grotte sicilienne située sur l'Etna. La légende veut qu'elle ait été l'ancre du cyclope Polyphème, à qui Ulysse aurait crevé l'œil, après avoir prétendu se nommer Personne. La grotte est à la fois un paysage mythologique et le lieu de naissance du malentendu, ou encore de la polysémie. Si le film révèle l'espace de la grotte, en celle-ci l'image du film à son tour se reflète : sur un plan matériel, la grotte est un lieu de stratification où se superposent les couches de lave et de glace à la manière dont l'image impressionnée sur la pellicule est composée d'un feuilletage de couches d'émulsion. Le dispositif du film vient alors coïncider avec son argument scénographique, associant en une contradiction non résolue le pouvoir d'animation du cinéma et le thème de la pétrification : il fonctionne à la manière des grottes artificielles de la Renaissance italienne où se mêlent de manière indistincte sculptures fantasmagoriques et concrétions minérales tandis que s'efface la distinction entre nature et artefact.

Artiste français né en 1980, **Étienne Chambaud** se nourrit de la littérature, de l'histoire de l'art, de la philosophie, du cinéma, et compose des oeuvres qui interrogent les relations entre les objets, leurs contextes d'apparition, la manière dont ils sont nommés, référencés, racontés. Il a présenté son travail dans de nombreuses institutions et galeries, en France et à l'étranger, notamment en 2009 au Palais de Tokyo, Paris, en 2018 à La Kunsthalle, Mulhouse, ou en 2019 à la Triennale d'Okayama, Japon. Il est représenté par les galeries Esther Schipper à Berlin et Labor à Mexico.

Christophe Viart est artiste et professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et à l'école d'art de Rennes. Ses recherches s'intéressent aux théories de la fiction et à celles des images, aux correspondances entre les arts plastiques et les autres arts, aux discours des artistes, aux sciences et aux techniques de l'exposition.

15 H 15

Projection

Canova mutilé

De Jacques Deschamps, Fr., 1993, 33 min

Discussion : moulages

Entre Jacques Deschamps (réalisateur) et Elisabeth Le Breton (musée du Louvre), animée par Dominique de Font-Réaulx (musée du Louvre)

En 1917, une bombe autrichienne endommage la gypsothèque de Possagno où, depuis 1820, sont conservés les plâtres originaux de Canova. Le film part des plaques photographiques qui furent faites en 1918 après ce bombardement pour permettre la reconstitution des plâtres, et qui ont été retrouvées des décennies plus tard. Images surréalistes de sculptures amputées, éentrées, déchiquetées, témoignages et archives filmées, il fait ressurgir la guerre qui se déroula en Italie du Nord.

Dominique de Font-Réaulx est conservatrice générale au Musée du Louvre, chargée de mission auprès de la Présidente du musée. Elle a été directrice de la Médiation et de la Programmation culturelle au Louvre de 2019 à fin 2022 ; elle a dirigé le musée national Eugène-Delacroix de 2013 à 2019 ; elle a coordonné le projet du Louvre Abu Dhabi au sein du Louvre de 2008 à 2013. Elle a été commissaire de très nombreuses expositions en France et à l'étranger. Elle a dirigé de nombreux catalogues d'exposition, d'ouvrages et d'actes de colloques et publié notamment *Peinture et photographie, les enjeux d'une rencontre*, chez Flammarion, en 2012, réédité en 2020, et *Delacroix, la liberté d'être soi*, chez Cohen&Cohen en 2019, qui a reçu le Prix Montherlant de l'Académie des beaux-arts. Elle enseigne à Sciences po, au sein de l'École d'Affaires publiques, où elle est conseillère scientifique de la filière Culture ; son enseignement porte sur les enjeux des musées et du patrimoine. Elle est, depuis janvier 2018, rédactrice en chef de la *Revue Histoire de l'art*, dédiée à la publication des travaux des jeunes chercheurs. Elle préside le Point du Jour, centre d'art d'intérêt national, à Cherbourg.

Elisabeth Le Breton, est historienne de l'art et archéologue française, diplômée de l'École du Louvre et de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne. Elle entre au musée du Louvre en 1988. Conservatrice du Patrimoine au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, elle est responsable de la collection de plâtres d'antiques conservée dans la gypsothèque du musée du Louvre dans les écuries du roi à Versailles. En 2011, elle fonde les « Rencontres du réseau national des gypsothèques ».

Né en 1956, diplômé de l'IDHEC, **Jacques Deschamps** a écrit et mis en scène des longs-métrages de fiction (*Méfie-toi de l'eau qui dort*, 1996, primé au Festival de Venise, *La Fille de son père*, 2001, *Don Quichotte ou les mésaventures d'un homme en colère*, 2005, *Tsunami*, 2016) et une vingtaine de films documentaires, dont *La Ville d'Hugo* (1987), *Le Regard ébloui* (1988), *Canova mutilé* (1992), *Assise vers 1300* et *Paris 1824* (coproduits par le musée du Louvre, 2002-2003), *La Victoire de Cézanne* (2006), *Romanès* (2012), *Les Petits Maîtres du Grand Hôtel* (2019), *L'accroche et la chute* (2021). Il intervient régulièrement au Master documentaire de Lussas-Grenoble et à la Femis.

16 H 15

Pause

La Caverne de Polyphème ou l'Invention du Malentendu © Etienne Chambaud



MÉMOIRES

PRÉSIDENTE : RÉMI LABRUSSE (HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN, EHESS)

16 H 30

Conférence

Une archéologie du présent. Matérialité et mémoire

Par Laurent Olivier, archéologie celtique et gauloise, musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye

Confrontée aux temporalités enregistrées dans la matérialité, l'archéologie a fondamentalement affaire au présent, dans lequel le passé est incrusté—comme présence absente. Comme le cinéma, elle ne décrit pas tant l'instant présent, comme événement, que sa temporalité, nécessairement multiple, voilée, car portée par les traces.

Ce temps de l'archéologie, qui explore, avec le cinéma, la mémoire matérielle du présent n'est pas celui de l'histoire. C'est celui des réapparitions, des survivances et des transmissions.

Historien et archéologue, **Laurent Olivier** est conservateur général du Patrimoine, en charge des collections celtiques et gauloises du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, et chercheur associé au CNRS. Une part importante de ses recherches est consacrée à l'histoire et l'épistémologie de la discipline archéologique. Son dernier ouvrage, *Ce qui est arrivé à Wounded Knee*, paru en 2021 aux éditions Flammarion, explore les différentes strates de la mémoire collective d'un crime d'État, commis par l'armée américaine en décembre 1890 contre le peuple des Sioux Lakota.

17 H

Projection

Aleph

De Wallace Berman, E.-U., 1976, 10 min, 16mm

Conférence

Vestiges de la projection

Par Enrico Camporesi, musée national d'art moderne—Centre Pompidou

Qu'est-ce qui reste de la projection ? Le film n'est peut-être que le principal artefact, parfois accidenté, de cet événement. D'autres objets entourent toutefois la séance comme autant d'indices ou pièces à conviction. Le film expérimental ou d'artiste a fait du moment et du lieu de sa présentation un élément constitutif. Peut-on en faire l'archéologie ?

Enrico Camporesi est chargé de la recherche et de la documentation au service de la collection film du musée national d'art moderne—Centre Pompidou. Il est l'auteur de *Futurs de l'obsolescence* (Éditions Mimésis, 2018), un livre sur la restauration des films d'artistes.

17 H 30

Discussion



Aleph de Wallace Berman, 1958-1976 © DR

VENDREDI 12 MAI 2023

ANIMATIONS

PRÉSIDENTE : HERVÉ JOUBERT-LAURENCIN (ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES, UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE)

10 H

Conférence

Manuels et tutoriels d'animation : objets archéologiques pour l'épistémologie des dispositifs de vision

Par Maria Tortajada, études cinématographiques, université de Lausanne

L'archéologie du cinéma—ou des médias—pourrait être décrite d'abord comme une science des objets. Étudier le cinéma d'animation signifie se confronter à certains d'entre eux : des objets triviaux, des tutoriels et des manuels qui nous expliquent à nous, amateurs éventuels, *comment faire*. Quelle idée du mouvement s'élabore-t-elle dans les pratiques de fabrication de l'image animée, de ce qui apparaît aujourd'hui comme le mode de production dominant du cinéma d'animation : la *computer generated image* (CGI) ? Pourra-t-on, au final, imaginer une « archéologie du mouvement » à travers l'épistémologie des dispositifs de vision ?

Maria Tortajada mène des recherches en épistémologie des dispositifs de vision, sur l'archéologie du mouvement et sur le cinéma d'animation (voir notamment *Dispositives. Essays in Epistemology Across Media*, en codirection., 2015). Sont actuellement en préparation : *Les concepts de l'animation. De la stroboscopie aux pratiques numériques*, Mimesis, Animation : *Nag et Gisèle Ansoerge. Des films de sable au cinéma psychiatrique*, en codirection.

10 H 30

Conférence

Les figurines de la Cinémathèque suisse à l'épreuve de l'archéologie des médias : méthodes, enjeux, perspectives

Par Chloé Hofmann, études cinématographiques, université de Lausanne

Cette communication propose de réfléchir aux méthodes—notamment empruntées à l'archéologie des médias—permettant d'aborder les figurines de films d'animation déposées dans certaines archives afin d'éclairer les enjeux esthético-techniques relatifs à leurs conditions de fabrication. Nous verrons que l'examen et la manipulation de ces objets permettent de réfléchir à la production des films d'animation en mettant en réseau des éléments techniques et matériels qu'il est possible d'articuler à des questions formelles.

Chloé Hofmann a soutenu en 2022 une thèse de doctorat intitulée « Grain par grain, photogramme par photogramme : l'animation de sable à partir du cas de Nag et Gisèle Ansoerge » (université de Lausanne). Ses recherches s'inscrivent à la croisée de l'archéologie des médias, de l'histoire des techniques, des *production studies* et de l'histoire de l'animation. Elle prépare actuellement un livre sur le travail cinématographique, plastique et littéraire de Gisèle Ansoerge.

11 H

Discussion

Figurine, Claude Barras, Collection Cinémathèque suisse @ DR





Le Pharaon, le Sauvage et la Princesse, de Michel Ocelot © 2022 Nord-Ouest Films-StudioO - Les Productions du Ch'timi - Musée du Louvre - Artémis Productions

11 H 30

Projection

Du musée au cinéma: *Pharaon!*

De Michel Ocelot, Fr., 2022, 20 min

Sorti en salles en octobre 2022, *Le Pharaon, le Sauvage et la Princesse* est composé de trois contes réunis par l'esthétique onirique de Michel Ocelot, issus de trois époques et univers différents, dont le conte *Pharaon!*, coproduit par le musée du Louvre. A l'origine de cette coproduction inédite, la rencontre entre Michel Ocelot et Vincent Rondot, directeur du département des antiquités égyptiennes du Louvre, commissaire de l'exposition « Pharaon des Deux Terres, l'épopée africaine des rois de Napata », présentée dans le Hall Napoléon du 28 avril au 25 juillet 2022.

Discussion

Entre Michel Ocelot (cinéaste) et Vincent Rondot (département des Antiquités égyptiennes, musée du Louvre), animée par Hervé Joubert-Laurencin (études cinématographiques, université Paris Nanterre)

Vincent Rondot et Michel Ocelot reviennent sur leur collaboration singulière, celle d'un réalisateur passionné par l'Égypte ancienne et l'Afrique, où il a passé plusieurs années d'enfance, et d'un archéologue spécialiste de la dynastie africaine de Napata.

Michel Ocelot a consacré toute sa carrière au cinéma d'animation, écrivant ses propres histoires, dessinant lui-même les personnages de ses films et créant leur univers graphique. En 1998, le public découvre *Kirikou et la sorcière*, dont le succès en annonce bien d'autres, parmi lesquels *Princes et Princesses* (2000), *Kirikou et les Bêtes sauvages* (2005), *Azur et Asmar* (2007), *Kirikou et les Hommes et les Femmes* (2012), ou encore *Dilili à Paris* (2018). Le musée du Louvre lui a consacré une rétrospective intégrale du 20 avril au 8 mai 2022.

Vincent Rondot est directeur du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre depuis 2014. Il a passé dix ans en Égypte, notamment en tant que membre scientifique de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire (1988-1992), et cinq ans au Soudan (2004-2009), lorsqu'il dirigeait la Section française de la Direction des Antiquités du Soudan à Khartoum. De 1993 à 1997, il a fait partie de l'équipe de conservation du département des Antiquités égyptiennes en charge de la présentation permanente des collections égyptiennes du musée du Louvre. Épigraphiste et archéologue, ses recherches portent principalement sur l'étude des cultes au dieu Amon, en Égypte et au Soudan. C'est à ce titre qu'il a ouvert la fouille sur le site méroïtique d'El-Hassa, au

sud des pyramides de Méroé, devenu concession du musée du Louvre en 2020. Ses recherches sur les cultes dans le Fayoum à l'époque gréco-romaine l'ont amené à étudier les questions d'iconographie divine et l'impact que l'hellénisme a eu sur celles-ci durant les derniers siècles du paganisme.

Hervé Joubert-Laurencin enseigne l'esthétique et l'histoire du cinéma à l'université Paris Nanterre où il codirige le laboratoire HAR : Histoire des Arts et des Représentations. Il est membre Senior de l'Institut Universitaire de France. Familier de longue date de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini, dont il est traducteur en français, il a aussi écrit sur le cinéma d'animation et édité les *Écrits complets* d'André Bazin aux éditions Macula (2018). Il réalise désormais des films avec Marianne Dautrey, dont le premier s'intitule *Bazin roman* (70 min., 2019). Parmi ses écrits sur le cinéma d'animation : *Quatre films de Hayao Miyazaki*, Paris, 2012 ; *La lettre volante. Quatre essais sur le cinéma d'animation*, Paris, 1997 et (dans le cadre de l'éducation populaire) des monographies sur les dessins animés de long métrage suivants : *Les contes de la mère poule* (trois films d'animation iraniens de Vajiollah Fard-e-Moghadam, Morteza Ahadi Sarkani et Farkhondeh Torabi), *Mon voisin Totoro*, *Porco Rosso*, *Le Voyage de Chihiro* et *Ponyo sur la falaise* de Hayao Miyazaki, *Perfect Blue* de Satoshi Kon, *U* de Grégoire Solotareff et Serge Elissalde et *Les Aventures du Prince Ahmed* de Lotte Reiniger.

RUINES

PRÉSIDENTE : PHILIPPE JOCKEY (HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE DU MONDE GREC, UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE)

14 H 30

Lecture

Stèle de Zeus Olympien

Poème de Nicolas Calas (1907-1988)

Lecture bilingue par Stéphane Sawas, études grecques modernes, INALCO

Historien et helléniste, **Stéphane Sawas** est professeur des universités à l'INALCO et chargé de cours à l'École Normale Supérieure. Ses travaux portent sur la littérature, la musique et le cinéma grecs des 20^e et 21^e siècles dans leur contexte méditerranéen. Médaille d'Or de la Société Grecque des Traducteurs Littéraires, il est notamment l'auteur de l'anthologie *Le Conseil de la cloche et autres nouvelles grecques* (Éditions Rue d'Ulm).

14 H 45

Conférence

Variations autour d'archê: *La Momie* (Shadi Abdessalam, 1969) ; *Golem, l'esprit de l'exil* (Amos Gitai, 1992) ; *La Pierre triste* (Filippos Koutsaftis, 2000)

Par Alain Schnapp, histoire de l'art et archéologie du monde grec, université Paris I Panthéon-Sorbonne

Le cinéma est une sorte de protection contre la fragilité des vies humaines et l'érosion des souvenirs, il est souvent lui-même une fenêtre ouverte sur les origines, un aperçu d'un improbable commencement. Quand le cinéaste se confronte avec le passé, ce thème est encore redoublé et la présence des ruines dans l'image opère une sorte de court-circuit, elle relève de ce que Diderot appelait la « poétique des ruines ». Ce fil du lien entre passé et présent est essentiel dans le travail de ces trois réalisateurs. Chacun d'entre eux entre par effraction dans un passé onirique qui nous révèle notre indéfectible lien avec ce qui est advenu et qui pourrait advenir...

Alain Schnapp est professeur émérite d'archéologie à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne. Il a été le premier directeur général de l'Institut National d'Histoire de l'Art et il a enseigné et poursuivi ses travaux dans de nombreuses universités aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Italie, en Allemagne, en Suisse et au Danemark. Ses recherches ont porté sur l'archéologie des cités grecques d'Italie du Sud et de Crète, sur l'anthropologie des images et sur l'histoire de l'archéologie. Parmi ses publications récentes : *Une Histoire des civilisations, comment l'archéologie bouleverse nos connaissances* (avec JP. Demoule et D. Garcia), ouvrage collectif,

Paris, La Découverte/INRAP ; *La conquête du Passé, aux origines de l'archéologie*, Paris, La Découverte-Carré, (3^e édition) 2020 ; *Une histoire universelle des ruines, des origines aux Lumières*, Paris, Le Seuil 2020.

15 H 15

Discussion

15 H 30

Projections

Remake: *Bassae*, de Jean-Daniel Pollet, Fr., 1964, 9 min / ***Bassae Bassae***, de Fabien Giraud et Raphaël Siboni, Fr., 2014, 9 min

Discussion

Entre Fabien Giraud (artiste), Raphaël Siboni (artiste), Philippe Jockey (histoire de l'art et archéologie du monde grec, université Paris Nanterre) et Suzanne Liandrat-Guigues (études cinématographiques, université Paris 8 Vincennes-Saint Denis)

Bassae : un temple au cœur du Péloponnèse, d'où le temps nous questionne... *Bassae Bassae* : Depuis 1987, date du début de sa restauration, le temple de Bassae est recouvert d'une grande tente blanche et demeure dissimulé aux regards. Il y a quarante ans, le film de Jean-Daniel Pollet parlait des pierres dressées devenues muettes sous le silence des dieux retirés. *Bassae Bassae* montre le temple rendu invisible par sa restauration même. Reprise au présent de l'œuvre originale, c'est un film de sons et d'images sur une chose devenue muette et invisible.

Fabien Giraud et Raphaël Siboni sont nés respectivement en 1980 et 1981. Ils vivent et travaillent à Paris. L'œuvre a été co-produite avec le Casino Luxembourg–Forum d'art contemporain avec le soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques et du Filmprojektion Mondt, Hambourg. Cette œuvre a été réalisée dans le cadre de l'exposition « The Unmanned » du 16 novembre 2014 au 8 mars 2015.



Bassae de Jean-Daniel Pollet © La Traverse

Philippe Jockey est professeur d'histoire de l'art et d'archéologie du monde grec à l'université Paris Nanterre (UMR 7041 ArScAn (Archéologie et sciences de l'Antiquité), responsable de l'équipe Archéologie du monde grec et systèmes d'informations.

Ancien membre de l'École française d'Athènes, spécialiste de la sculpture grecque antique et de la (non)réception moderne et contemporaine de ses couleurs (*Le Mythe de la Grèce blanche* (2^e éd., Paris, Belin, 2015), ses recherches portent en outre sur l'archéologie, son histoire et ses pratiques (*L'Archéologie*, 2^e éd. Paris, Belin, 2013), ses reconstructions mémorielles, leurs expressions dans les médias et ses tout derniers développements numériques.

Suzanne Liandrat-Guigues est professeur émérite de l'université Paris 8 Vincennes - Saint Denis. Spécialiste de Visconti sur lequel elle a écrit ouvrages et articles, elle a développé une recherche esthétique sur le cinéma et les autres arts. Avec Jean-Louis Leutrat elle a co-écrit des études consacrées au cinéma de la modernité (Alain Resnais, Jean-Luc Godard, Jean-Daniel Pollet). Elle a publié en 2020, *Visconti. Traverses* (Editions 202, Bordeaux); paraîtra prochainement *Quatre courts-métrages de Jean Cayrol et Claude Durand* (L'Harmattan, coll. Le Parti pris du cinéma). Elle prépare un essai sur la sculpture dans les films de Marguerite Duras (à paraître aux Presses Universitaires de Rennes).

16 H 30

Pause

BY NIGHT WITH A TORCH

PROGRAMMATION ET PRÉSENTATION PAR JONATHAN POUTHIER (MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE – CENTRE POMPIDOU)

Nombreuses sont les archives cinématographiques ayant accompagné les fouilles archéologiques au début du 20^e siècle. Cette cinématographie de l'*excavation* porte en elle encore aujourd'hui une esthétique troublante, à la fois primitive et flamboyante. En révélant ce qui a échappé au regard pendant des siècles, et parfois même des millénaires, ces films tournés dans des conditions singulières, souvent éclairés à la lampe électrique incandescente, ont façonné un imaginaire dans lequel l'archéologie dialogue avec la fantasmagorie et les forces poétiques de l'inconscient. Ce programme propose d'explorer cet inconscient archéologique dans l'histoire du cinéma d'avant-garde et du film d'artiste. Filmés pour la plupart d'entre eux dans les espaces désertés de musées plongés dans l'obscurité, et rejouant pour certains les conditions de cette iconographie énigmatique du début du siècle, les films rassemblés pour cette séance sont autant de manières d'envisager l'espace même du musée comme un site archéologique à part entière.

17 H

Projections

Urne étrusque di Volterra de Carlo Ragghianti, 1957, film 16mm, coul., son, 12 min.

The End de Nicolás Guagnini et K.ari.n Schneider, 1999, 16mm, nb, son, 7 min.

Witch's Cradle de Maya Deren, 1943, num., nb, sil., 11 min.45

La clef de l'horloge (poème cinématographique en l'honneur de Kurt Schwitters) de Marcel Broodthaers, 1957, film 16mm, nb, son, 7 min.40

13 ans avant l'an 2000, In Search of Miraculous de Jean-Pierre Bertrand, 1987, vidéo, coul., son, 11 min.40

Flash in the Metropolitan de Rosalind Nashashibi et Lucy Skaer, 2006, film 16mm, coul., sil., 3 min.30

A Private Tableaux de Rosa Barba, 2010, film 16mm, coul., son, 7 min.

The Night Gallery de Mark Lewis, 2014, film HD, coul., sil., 4 min.50

Jonathan Pouthier est diplômé de la Femis, École Nationale Supérieure des Métiers de l'Image et du Son. Depuis 2011, il est attaché de conservation au Musée National d'Art Moderne – Centre Pompidou à Paris, chargé de la programmation de la collection des films. Il est l'auteur de nombreux articles sur les relations entre le film et les arts visuels et a été le commissaire de plusieurs expositions.

LA MOMIE (THE NIGHT OF COUNTING THE YEARS)

20 H 30

Projection

La Momie (The Night of Counting the Years)

De Shadi Abdessalam, Égypte, 1969, 122 min., 35mm, vostf

Film présenté par Anne-Violaine Houcke, études cinématographiques, université Paris Nanterre

1881, au Caire. Le Service des antiquités, dirigé par le Français Gaston Maspéro, voudrait mettre un terme au trafic d'objets anciens, en pleine recrudescence. Un archéologue, Ahmad Kamal, s'attèle tout particulièrement à cette rude tâche. Cependant, dans les montagnes du Deir El Bahari, Wannis succède à son père et prend la tête de la tribu des Hourabât. Il ne tarde pas à comprendre que depuis toujours, les siens fouillent les tombes des pharaons et revendent au marché noir le produit de leurs rapines. Bien décidé à mettre fin à cette lente destruction de la mémoire nationale, il se tourne vers les Occidentaux...

Premier et unique long métrage de **Shadi Abdessalam**, *La Momie* est un projet porté de nombreuses années par son auteur, passionné d'égyptologie, avant de pouvoir être réalisé. Né en 1930 à Alexandrie, Shadi Abdel Salam a étudié le théâtre à Paris, Londres et Rome. De retour en Égypte, il se forme à l'architecture aux Beaux-Arts d'Alexandrie, puis devient costumier, décorateur de cinéma, et collabore avec Youssef Chahine, Joseph L. Mankiewicz, Jerzy Kawalerowicz ou encore, Roberto Rossellini (qui l'aurait conseillé pour le scénario de *La Momie*, dont il aurait même supervisé le tirage et la musique).

A travers l'expédition de l'archéologue français Maspéro dans la vallée des Rois en 1881, le film questionne, deux ans après la guerre des Six-Jours, l'identité culturelle et la société égyptiennes, leur rapport à l'histoire et la confrontation cruelle entre passé et modernité. Film envoûtant, admiré par Michael Powell, *La Momie* est considéré comme un « trésor du cinéma égyptien ». Écrit en prose poétique, tourné en partie en décors naturels (temples, murs, désert, rives du Nil), il déroule un rythme lent et « frappe d'emblée par la beauté de sa photographie et la splendeur lyrique de ses plans ».

La version originale du film a été numériquement restaurée par World Cinema Foundation, avec le soutien du Ministère égyptien de la Culture. Copie 35 mm restaurée, Cineteca di Bologna.



La Momie de Shadi Abdessalam © DR

SAMEDI 13 MAI 2023

PROFONDEURS

PRÉSIDENTE : BARBARA LE MAÎTRE (ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES, UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE)



L'Amour à mort d'Alain Resnais (1984) © DR

10 H 30

Conférence

Un art d'enterrement : pratique archéologique du cinéma expérimental

Par André Habib, études cinématographiques, université de Montréal

Le cinéma dit de réemploi (found footage) a souvent été comparé à la pratique de l'archéologie, déterrante des traces d'un monde oublié, d'une culture matérielle énigmatique, en fragments. À partir entre autres des films des artistes canadiens Louise Bourque (*Self-Portrait Post-Mortem*, *Remains*) et Steven Woloshen (*The Dead Sea Scrolls*), cette communication s'intéressera à cette modalité particulière du found footage qui consiste à enterrer des bobines de films trouvées pour en tirer un profit expressif. Cet art de l'enterrement et du déterrement recoupe un "tournant matériel" du cinéma expérimental qui, depuis les années 80 et 90, explore les propriétés de la pellicule et ses zones de frictions et de contacts sensibles avec la nature et l'environnement.

André Habib est professeur agrégé au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'université de Montréal. Il est l'auteur de *La main gauche de Jean-Pierre Léaud* (Boréal, 2015) ainsi que de *L'attrait de la ruine* (Yellow Now, 2011). Il a codirigé *Le cinéma dans l'œil du collectionneur* (avec Louis Pelletier et Jean-Pierre Sirois Trahan, PUM, 2023). Il est depuis 2002 coéditeur de la revue électronique *Hors champ* qu'il dirige depuis 2015. Ses recherches ont porté sur l'esthétique des ruines, la cinéphilie, les archives et le cinéma expérimental de réemploi.

11 H

Conférence

Les grands-fonds d'Alain Resnais

Par Pierre Eugène, études cinématographiques, université de Picardie Jules Verne

Des cendres recouvrant les amants d'*Hiroshima mon amour* (1959) aux chevaliers du lac de Paladru d'*On connaît la chanson* (1997), jusqu'à cette étrange taupe surgissant abruptement dans son dernier film, *Aimer, boire et*



Últimas ondas de Emmanuel Piton (2019) © Emmanuel Piton

chanter (2014), l'œuvre d'Alain Resnais interroge sans cesse la mémoire et l'enchevêtrement des temps à travers des motifs formels et scénaristiques qui puisent bien souvent dans l'iconographie et les gestes de l'archéologie. Prédilection de l'auteur pour la fouille et les espaces souterrains, l'enfoui et l'englouti que cette intervention se propose de passer en revue.

Pierre Eugène est maître de conférences à l'Université de Picardie Jules Verne (Amiens) et membre du comité de rédaction des *Cahiers du cinéma*. Ses champs de recherches tournent autour des écrits suscités par le cinéma, des cinématographies hollywoodiennes classiques et européennes modernes, du cinéma impur. En cours de publication : *Serge Daney, exercices de relecture*, éditions du Linteau ; *Femmes femmes* de Paul Vecchiali, éditions Yellow Now.

11 H 30
Discussion

12 H
Rencontre

Mémoire des lieux et archéologie du support. Rencontre autour des films d'Emmanuel Piton

Avec Emmanuel Piton, artiste

Animée par Eric Thouvenel, études cinématographiques, université Paris Nanterre

Emmanuel Piton est cinéaste, et cofondateur du labo K, un laboratoire d'artistes dédié à la pratique et au développement du film argentique. Ses films, qui oscillent entre l'expérimentation formelle et l'investigation documentaire, prêtent une attention particulière à la mémoire des lieux, et aux gestes qui permettent de la rendre sensible. Cette discussion autour de son travail, accompagnée d'extraits, sera l'occasion de découvrir une pratique singulière d'archéologie en cinéma.

Éric Thouvenel est professeur en études cinématographiques à l'université Paris Nanterre. Membre de l'unité de recherche « Histoire des arts et des représentations » (HAR), il codirige la collection « PUR-Cinéma » aux Presses universitaires de Rennes. Ses recherches portent notamment sur le cinéma expérimental, l'épistémologie des techniques, et le western contemporain. Dernières publications d'ouvrages : *Gaston Bachelard et le problème-cinéma* (Mimesis, 2020), *Les arts et la télévision – Discours et pratiques* (PUR, 2019, avec Priska Morrissey).

MONTAGES

PRÉSIDENTE : ADA ACKERMAN (HISTOIRE DE L'ART, CNRS)

14 H 30
Conférence

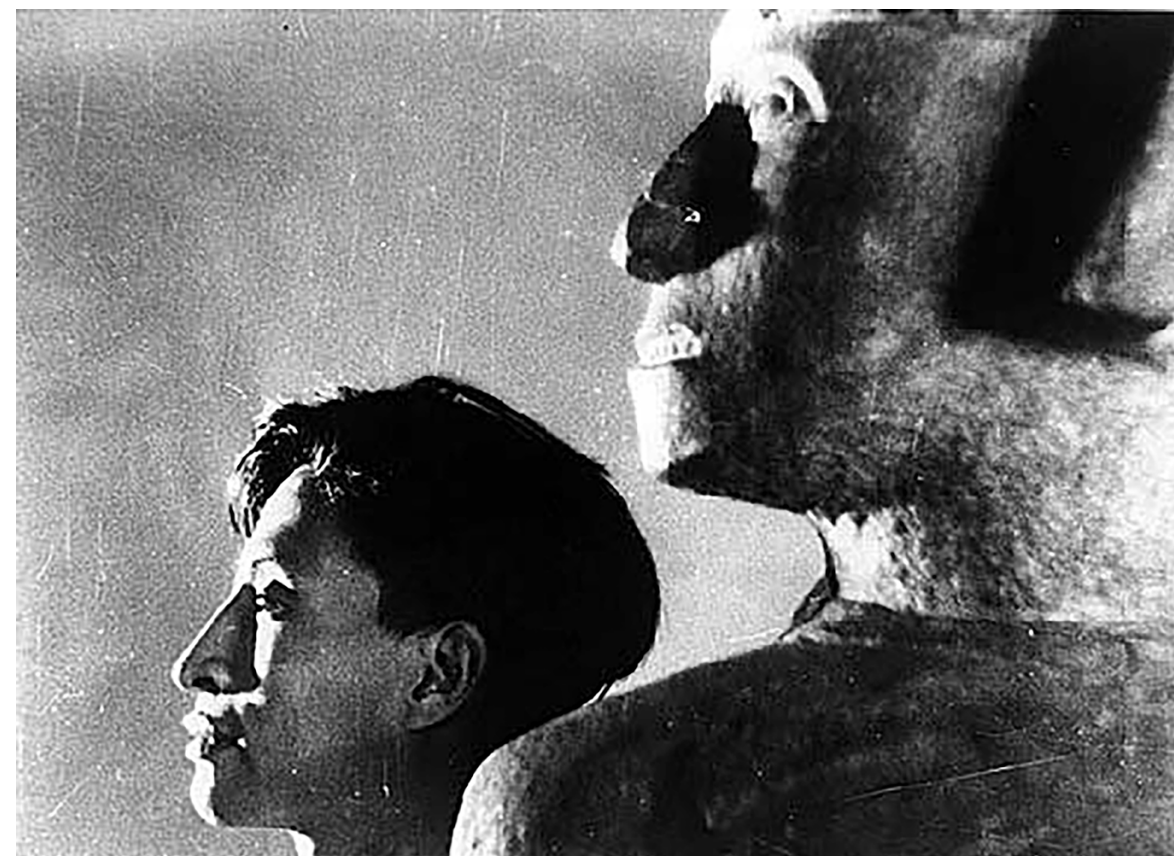
Produire le temps : Eisenstein, ¡Que Viva México! et la machine archéologique

Par François G. Richard, archéologie et anthropologie, University of Chicago

Cette communication examine le chef d'oeuvre avant-gardiste de Sergei Eisenstein, *¡Que Viva México!*, comme un travail de pensée archéologique. L'usage du montage et des 'images dialectiques' (Benjamin) dans le film nous rappelle les techniques que les archéologues emploient pour organiser et composer leurs archives matérielles, et donc, pour façonner une expérience du temps et une réalité temporelle. Comparable à ce que Gavin Lucas appelle une 'machine archéologique à (re)monter le temps' (*archaeological time machine*), et en conversation avec l'intelligentsia avant-gardiste mexicaine, le film juxtapose des images du passé et des visions du futur dans un présent en mouvement, dont l'effet premier est une production active et créatrice du temps historique.

François G. Richard a une formation d'archéologue et d'anthropologue de l'histoire. Il travaille sur les sociétés rurales dans le contexte historique de l'impérialisme français au Sénégal et au Mexique. Ses recherches examinent les paysages politiques humains/posthumains, le capitalisme agraire, le colonialisme et les processus de racisation, et la sensibilité archéologique comme mode d'appréhension et de construction du passé. Il est l'auteur de *Reluctant Landscapes: Historical Anthropologies of Political Experience in Siin, Senegal* (University of Chicago Press, 2018).

¡Que Viva México! de Sergueï Eisenstein (1979) © DR



15 H

Conférence

De la strate à l'abîme : la coupe géologique au principe d'un cinéma du temps profond

Par Elie Raufaste, études cinématographiques, université Paris Cité

Des films pédagogiques consacrés à la préhistoire (Karel Zeman, *Le Voyage dans la préhistoire*, 1954) aux films de fiction abritant des scènes d'excavation et de fouille archéologique (*Memoria*, Apichatpong Weerasethakul, 2021), en passant par l'oeuvre tripartite de Robert Smithson associant *earthwork*, film et textes (*Spiral Jetty*, 1970), un certain cinéma ménagé, à l'écran, une place aux cartes et schémas géologiques, brouillant les frontières entre archéologie et sciences de la Terre. À l'image du héros de *La Jetée* pointant son doigt hors de la coupe de séquoia, dont les cernes agissent comme une mesure fossile du temps, ces films reposent sur des représentations contradictoires, qui oscillent entre horizontalité et verticalité : pour en rendre compte, on suivra l'hypothèse que la coupe géologique y agit comme une image de la pensée, passant du statut d'objet, de document scientifique présent comme tel à l'écran, à un statut abstrait, détourné vers la forme et la structure des films.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Lyon, **Elie Raufaste** est doctorant contractuel en études cinématographiques à l'université Paris Cité, sous la direction d'Emmanuelle André et de Robert Bonamy. Ses recherches portent sur les figurations de la préhistoire au cinéma et dans l'art contemporain.

15 H 30

Conférence

L'exposition des fragments éclatés. Jean-Luc Godard et l'archéologie, une dernière fois

Par Stéphanie Serra, arts visuels, université de Lausanne et ECAL

Il s'agira de repartir d'une définition de l'archéologie comme l'étude qui part de vestiges pour reconstituer une histoire, pour essayer d'observer comment le dernier film en date de Jean-Luc Godard, *Le livre d'image* (2018) et son déploiement au Château de Nyon (2020) questionnent la pratique bien plus ancienne de l'artiste au collage et décollage de fragments: se retourner sur la contrainte du film pour résoudre dans l'espace par l'exposition des traces sonores et visuelles déliées.

Chercheuse et enseignante en Arts Visuels à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), **Stéphanie Serra** s'intéresse aux liens tissés entre la littérature et l'image en mouvement dans le champ de l'art contemporain. Ses projets de recherche portent sur la déliaison texte-image dans les films français des années 1960 à 1980 ainsi que sur les expositions et films de commande de Jean-Luc Godard (bande annonce, scénario filmé, et court métrage de commande-publicité, clip musical, ou commande institutionnelle). Elle travaille actuellement sur une thèse sous la direction de François Bovier, et participe à un programme transnational de recherche entre l'ECAL et l'université Paris 8 Vincennes-Saint Denis sur l'émergence de l'art vidéo en Europe.

16 H

Discussion

16 H 45

Pause



Le livre d'image de Jean-Luc Godard (2018) © Casa Azul Films

LA VERTIGINEUSE HISTOIRE D'ORTHOSIA

17 H

Conférence-performance

de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

En 551, au Moyen-Orient, une importante ville romaine, Orthosia, disparaît, ensevelie pendant plus de 15 siècles à la suite d'un tsunami. Beaucoup la cherchent, mais personne ne la trouve. Et puis, un jour, cette mini Pompéi, réapparaît, préservée, sous les ruines du camp de réfugiés palestiniens de Nahr el Bared, un camp complètement détruit, en 2007, par une guerre entre l'armée et un groupe islamiste. Mais comment faire face à cette découverte majeure, alors que 30 000 personnes qui ont dû quitter le camp, attendent de rentrer chez elles ? Cette histoire pleine de (dis)continuités, de destructions, de bouleversements et de surgissements vous donnera le vertige... Cette histoire est issue du projet au long cours *Unconformities* ou *Discordances* qui dévoilent les vestiges et transformations des cités invisibles et des mondes souterrains. Une discordance indique en géologie une « rupture stratigraphique, un intervalle manquant, un hiatus, dans l'enregistrement sédimentaire du temps. »

Cinéastes et plasticiens nés à Beyrouth, ayant grandi pendant la guerre civile libanaise, **Joana Hadjithomas** et **Khalil Joreige** ont développé une œuvre marquée par les traces, les problématiques territoriales et mémorielles liées à l'histoire de leur pays, mais en connexion directe avec un état général du monde autant qu'avec l'extrême contemporain. Construite à partir d'archives (aussi bien exhumées et trouvées que formées par des documents personnels), d'images réalisées par eux, d'objets manufacturés et de textes, leur démarche artistique relève autant du poétique que du politique. Il s'agit de rendre manifestes les non-dits de l'histoire, de produire une résistance aux discours officiels et d'interroger « les conditions du visible ». *Unconformities*, récompensé par le Prix Marcel Duchamp en 2017, met en évidence le rapport fécond que leur recherche et leur pratique artistique entretient avec l'archéologie, des collaborations effectives avec des archéologues jusqu'à la manière dont l'archéologie informe leur pratique et leur pensée de la création en général, et du cinéma en particulier.



Joana Hadjithomas & Khalil Joreige, *Under The Cold River Bed*, 2020 (détail)
© Courtesy Joana Hadjithomas & Khalil Joreige



les
passés
dans le
présent

LABEX

labex Les passés dans le présent, Investissements d'avenir,
réf. ANR-11-LABX-0026-01

Musée du Louvre

Présidente-directrice du musée du Louvre: Laurence des Cars
Directeur de l'Auditorium et des Spectacles: Luc Bouniol-Laffont
Responsable de la programmation cinéma: Pascale Raynaud
Chargée de production: Yukiko Kamijima-Olry

Université Paris Nanterre

Président de l'Université Paris Nanterre: Philippe Gervais-Lambony
Coordinatrice du labex Les passés dans le présent: Ghislaine Glasson Deschaumes
Responsable scientifique du labex Les passés dans le présent: Emmanuel Grimaud
Chargée d'appui aux projets scientifiques: Marina Egidi
Appui logistique: Riccardo Frattolillo et Marie Tuffery

La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre
www.louvre.fr



Université
Paris Nanterre



UNITÉ DE RECHERCHE
Histoire des arts et
des représentations